

## L'anthroposophie en tant que religion *Johannes Kiersch*

**L'anthroposophie apparut, comme un penser rationnel, extrudant au passage le mythe, hors du monde et ce fut pour cette raison une expérience de révélation écrasante aux colorations religieuses. Qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui ?**

Récemment, le journaliste Thomas Steinfeld s'étonnait, dans la *Süddeutsche Zeitung*, de l'intensité de la bagarre anthroposophique interne, faisant rage autour de l'édition critique des écrits de Rudolf Steiner. La violence du conflit témoignait, « qu'ici on a à faire, comme toujours et encore, au sens religieux, à des textes de foi<sup>1</sup> ». Par conséquent — l'œuvre de Rudolf Steiner fût conçue tout d'abord dans le mode d'une doctrine de foi, transposée ensuite dans la pratique. Ainsi semble-t-il en avoir été effectivement. Steiner lui-même n'a absolument rien fait accroire sur ce point. Pour la majorité de ceux qui s'intéressent aujourd'hui complètement et intensément à l'anthroposophie, le savoir — dont il s'agit dans l'anthroposophie, ainsi le disait-il devant le cercle en devenir de la communauté des Chrétiens, encore en septembre 1921, «— n'est pas encore existant. » Une sorte de sentiment religieux, une sensibilité religieuse « amènerait de nombreux êtres humains à l'anthroposophie pour l'accueillir « en toute bonne foi » et pas dans le mode d'un connaître conscient « comme le botaniste qui perce à jour la botanique<sup>2</sup> ».

### **Protection vis-à-vis des impudences d'un monde problématique**

Pour des anthroposophes qui s'admettent comme tels et comptent beaucoup sur le fait que l'enseignement de Rudolf Steiner n'est pas un banal contenu de croyances mais naît au contraire des résultats assurés d'une investigation scientifique, il se peut qu'un tel discernement soit irritant. Il n'a pourtant rien d'étonnant ni/ou de choquant en soi. Dans les ténèbres spirituelles, qui s'étaient répandues au cours du 19<sup>ème</sup> siècle sur le monde civilisé, l'anthroposophie fut de manière primaire une expérience de révélation écrasante. Elle jeta une lumière libératoire sur le paysage obscur des récits matérialistes-positivistes, quant à l'absence de sens dans l'événement universel ; elle fut d'une beauté fascinante, offrit de nouvelles perspectives pour une action personnellement responsable dans tous les domaines professionnels. Ainsi put-elle saisir activement les choses sans trop d'arrière penser. Jamais plus les premiers élèves de Rudolf Steiner ayant dû agir, ne se mirent aussi énergiquement au travail, sans préjugés, avec autant d'efficacité et de réussite lors des plus misérables circonstances de la vie, jamais ils n'eussent fondé autant d'institutions et ne répandirent autant d'idées de réforme aussi fécondes, dans tous les domaines de vie, s'ils en étaient restés uniquement dans la prise de distance critique, dont on ne peut plus se passer entre temps. Que la majorité des adeptes de l'anthroposophie, l'ont pratiquée comme une religion dans son époque d'édification, voilà, si possible, la condition préalable décisive de son succès. Elle put de ce fait se répandre beaucoup plus vite que par des conférences enseignées ou bien des procédures de formation. Mais en même temps, se formait l'espace intérieur du « s'y sentir comme chez soi », encore du temps de la vie de Steiner, stabilisé par des formes du langage, des habitudes, des rites , qui offrit une protection face aux impudences d'un environnement problématique volontiers caractérisé comme le « monde extérieur », un monde manifestement organisé unilatéralement et d'une manière nuisible par la « science extérieure », par des énergies qui furent vécues tout d'abord comme menaçantes et bientôt ennemies.

Cela tomba dans l'oubli, si même cela eût été principalement remarqué, que Steiner, dans son écrit de théorie scientifique « *Des énigmes de l'âme* » de 1917, lequel décrit sa façon de voir le comportement de la recherche anthroposophique vis-à-vis de la recherche empirique de type

---

<sup>1</sup> Thomas Steinfeld : « *Comment photographie-t-on l'esprit universel ?* », *Süddeutsche Zeitung* 20.1.2014. [L'édition critique de Clement, comme le prouvent les nombreuses recensions que j'ai traduites en français veulent sortir l'œuvre écrite de Steiner de toute considération religieuse actuelle à son propos et cela fait tout naturellement ressortir plus nettement son aspect scientifique et méthodique. *ndt*]

<sup>2</sup> Entretien du 28.9.1921, *GA 347 (I)*, pp.98.

habituel, parle d'une « philosophie sur l'être humain » ouverte aux résultats, à l'édification de laquelle **toutes les deux orientations** [soulignement en gras du traducteur] de recherche pussent ensemble contribuer, en parfait accord l'une avec l'autre. Jamais il n'eut à l'esprit de remplacer l'image établie du monde par quelque chose de nouveau. Il espérait là-dessus que l'anthroposophie, la science de l'esprit et l'anthropologie, la science qui émanait des données sensibles, quoique présentant tout d'abord des champs discursifs complètement opposés se révéleraient, lors d'**efforts patients**, compatibles entre elles dans les moindres détails, comme une plaque de photographie positive d'avec une négative<sup>3</sup>. Il aspirait à un dialogue sans préjugés sur des commencements ouverts, et non pas l'imposition de vérités authentiques.

### **La barricade de chariots anthroposophique**

Là dessus, la première génération des élèves de Rudolf Steiner n'eut jamais le temps et peu d'inclination à prendre en compte cela, abstraction faite de quelques exceptions. « Nous étions les Véritables », dit Jürgen Schürholz, l'un des médecins anthroposophes déterminants, en rétrospective sur un ton humoristique, au sujet des atmosphères élitistes des célèbres congrès spécialisés de médecine de son époque à Comburg dans le hall souabe.

« C'était la chaleur solennelle d'un sentiment du nous. Dans la mesure où nous comprenions que l'anthroposophie n'était pas seulement présente pour la formation de chaleur personnelle, mais pour le monde, cela ne pouvait pas se conserver. Pour se trouver, c'était assurément nécessaire.<sup>4</sup> » Aujourd'hui encore, est préservé et soigné ce chaleureux espace intérieur d'autrefois, dans de vastes parties du mouvement anthroposophique. Par-ci par-là, on se sent chez nous comme au milieu d'une barricade de chariots, entourés de dangers et d'ennemis, mais encore dissimulés dans l'esprit de communauté, sur la voie d'un but lointain.

Cela se comprend presque de soi : dans une communauté, qui travaille sur la base du « en toute bonne foi », des questions de vérités communes jouent un rôle déterminant. Cette vérité se révèle d'abord pour les anthroposophes religieux dans les déclarations de Rudolf Steiner, quoique celui-ci se soit lui-même énergiquement défendu contre une telle attitude à la base de cette conception. Dans les conférences sur le « mouvement occulte » au 19<sup>ème</sup> siècle, il s'exprime sur « la liaison manquée de la libre volonté dans la vision clairvoyante, sur le fatalisme et sur le comportement d'une telle adhérence à la « huitième sphère ». Cela étonne à l'occasion que dans ce contexte, il ait caractérisé comme nuisible la foi à son égard, en tant qu'enseignant spirituel. « Et lorsque l'un ou l'autre dit — « le docteur a dit, que cela doit être fait ainsi — cela signifie alors que l'un veuille influencer sur la libre volonté de l'autre, non pas de lui-même, mais au contraire qu'il veuille la faire se déterminer par autrui ; qu'il veuille que l'autre ait à adopter dans le monde physique une propension à laisser sa libre volonté s'enchaîner.<sup>5</sup> »

### **Alzheimer spirituel**

À partir du naïf et familial « le docteur a dit » surgit bientôt une quête de la vérité absolue et avec elle un cheminement assuré menant au conflit, comme cela se rencontrait et se rencontre dans toutes les communautés de foi de l'histoire universelle. L'angoisse grandit devant les dangers du « monde extérieur » et dans la même mesure la tendance au durcissement des conflits qui ont surgi, à la fanatisation des émotions, aux guerres de tranchées fondamentalistes. Souvent, on ne combat même plus du tout les « données » concrètes du chercheur spirituel, mais au contraire, des représentations fantaisistes personnelles, comme celles qui se font jour au sujet de sa succession après sa mort, de sa réapparition possible, de son œuvre se poursuivant dans un « *Vorstand* ésotérique ». (Chez le grand Chef de l'Église catholique, dont les débats internes reflètent de temps à autre ce qui se

---

<sup>3</sup> GA 21, pp.32 et suiv.

<sup>4</sup> *Das Goetheanum*, 5.12.2014.

<sup>5</sup> Conférence du 18.10.1915, GA 254, p.98.

passent aussi dans les communautés confessionnelles anthroposophiques, on parle brièvement alors au Vatican « d'Alzheimer spirituel, menant à la dépendance de convictions de foi qui se sont construites toutes seules ». <sup>6)</sup>

Pour autant que nous sommes redevables à la religiosité qui réchauffa le cœur de la génération anthroposophique fondatrice et à ses successeurs engagés, nous ne devrions pas continuer à rester de simples spectateurs du fait que les phénomènes accompagnant cette religiosité mettent en danger les anthroposophes, non seulement de se voir dénoncés à l'extérieur comme formant des sectes, mais plus encore de précipiter l'impulsion de Rudolf Steiner dans le sectarisme, au travers de notre propre comportement. Les données spirituelles de Steiner, à partir de la richesse inépuisable de sa succession et de la tradition, ne sont pas à confondre avec des observations, intuitions et discernements personnels, protégées de la déviation sectaire. Seul ce qu'on a élaboré soi-même, c'est de l'anthroposophie au sens de la remarque critique de Steiner sur la portée limitée d'une anthroposophie étudiée « en toute bonne foi ».

Dans quel rapport se trouve à présent l'anthroposophie présumée avec ce qui est acquis et percé à jour personnellement, « comme le botaniste perce à jour la botanique » ? « Nous nous efforçons à un savoir sûr », est-il dit dans la *Philosophie de la liberté*, « mais chacun à sa façon à lui. <sup>7)</sup> » Avec cela une différence importante est caractérisée. La plupart de nos compatriotes et nous-mêmes, lorsque nous nous observons sans préjugés, nous avons confiance dans les compétences des experts de la recherche scientifique. « La science a constaté » : cette phrase, quoique discutable depuis longtemps dans sa validité relative <sup>8)</sup> seulement, laisse encore agir sur nous sans cesse du respect. Nous ne voyons aucune occasion de renforcer ce respect en l'étayant par l'esprit au travers d'un effort personnel. Mais c'est justement ce que fait le botaniste qui « perce à jour » lui-même les phénomènes du monde végétal, les vérifie ou bien les interprète à partir de ses propres perceptions, comme il a appris à le faire. C'est la même chose que Steiner exige de nous pour l'anthroposophie, si nous ne voulons pas seulement l'accueillir « en toute bonne foi ».

Cela peut se produire à un très haut niveau théorique. Ensuite nous n'interpréterons plus alors, comme le requiert aujourd'hui la recherche philologique critique, les déclarations d'un auteur trop rapidement sur la base d'une compréhension de soi et donc, à la manière de l'ancienne investigation anthroposophique de l'œuvre de Rudolf Steiner, sur la base de l'exposition qu'il en fait lui-même dans son auto-biographie « Mon chemin de vie », mais seulement comme les degrés de son développement se révélant dans le contexte historique <sup>9)</sup>. Nous aurons à cette occasion à sacrifier des représentations traditionnelles que nous aimons bien, au profit d'un froid dégrisement qui peut intervenir par le processus de description avec une prise de distance grâce à l'historien entraîné et formé à son observation. Ce qui en restera sera éventuellement de nature émotionnelle, mais largement moins satisfaisant que ce qui a été transmis traditionnellement. « Ce que je possédais semble m'avoir quitté et ce qui m'avait fui devient réalité », cette parole de Goethe caractérise le processus de la recherche historique critique <sup>10)</sup>.

Mais qu'en est-il dans la fréquentation du monde végétal, à un niveau théorique moins exigeant ? Le botaniste engagé commence tout d'abord par apprendre [bac + 10, en général en France pour avoir la compétence de diriger la recherche dans un domaine de « science dure » ahrimannienne, *ndt*]. Dans la mesure où il peut refouler ce qu'il a appris et observer de manière autonome, il voit aussi. Nombre d'amateurs, il suffit de penser aux observateurs passionnés de papillons et d'oiseaux, ou bien dans les jeunes gens

---

<sup>6)</sup> *Süddeutsche Zeitung* 23.12.2014, p.7.

<sup>7)</sup> GA 4 (1995), p.268.

<sup>8)</sup> Ludwik Fleck : *Naissance et développement d'un fait scientifique*, Francfort-sur-le-Main 1980.

<sup>9)</sup> Voir David Marc Hoffmann : *Le voyage dans l'Hadès et l'expérience de Damas de Rudolf Steiner* » dans Rahel Uhlendorff (éditeur) : *L'anthroposophie dans l'histoire et le présent* » Berlin 2011, pp.90 et suiv. et Jörg Ewertowski : *L'Anthroposophie en tant que science de l'esprit. Le concept d'esprit de Rudolf Steiner sur l'arrière plan d'Aristote, de Kant, Brentano et Dilthey* Ebenda, pp.188 et suiv.

<sup>10)</sup> Faust I, dédicace. Ici dans la traduction de Jean Malaplatte chez Flammarion. *ndt*

écologiquement engagés du présent, investissant tout leur temps libre dans l'observation, à choyer et soigner de rares phénomènes naturels : ils acquièrent tous leurs compétences, leur « savoir assuré », d'une manière « toute particulière ».

### Observer le cheminement personnel

L'anthroposophe qui s'exerce parcourt un cheminement de recherche individuel analogue. Les phénomènes qu'il y rencontre, ont besoin d'une protection dans le domaine intime et secret de l'âme. C'est pourquoi des élèves engagés redoutent à bon droit la main mise de toute scientificité visant à l'objectivité<sup>11</sup>. Arthur Zajonc résout la difficulté inhérente à cela par sa formule géniale de méditation en tant que « informations réfléchie »<sup>12</sup>. De nombreuses possibilités de conception s'offrent pour cela entre temps<sup>13</sup>. Il s'agit toujours de formes calmes d'attention, avec lesquelles l'individu avance à tâtons dans des régions inexplorées du monde et de son âme, « chacun à sa façon à lui ». Le « savoir » ainsi acquis n'a rien de contraignant. Mais là où, un échange dialogique peut s'instaurer à ce sujet, cela ouvre les yeux à d'autres, un « éveil à autrui », auquel Rudolf Steiner avait donné le nom grandiose de « culte cosmique », dans la nuit de l'incendie du premier Goetheanum de 1923/23. En parcourant ce chemin, il peut être très utile, si l'on remarque que ce qui est observé en soi et par soi a quelque chose à faire avec des indications de Rudolf Steiner : « Ah, tiens, c'est ainsi qu'il a pensé cela ! » Cette expérience étonnante assure l'observation non pas par rattachement logique, mais par une expérience authentique.

Le philosophe et prêtre de la Communauté des Chrétiens, Diether Lauenstein, renvoie les membres du groupe d'études anthroposophiques de Tübingen au « cycle des enveloppes », la série de conférences, dans lesquelles Rudolf Steiner d'une manière stimulante, parle de l'alimentation et des denrées de luxe, l'alimentation carnée, le régime de fruits ou des céréales, thé, café et tout particulièrement de l'alcool, et avant tout cependant de leurs répercussions délicates sur le corps et l'âme, que peut observer sur lui l'anthroposophe qui s'exerce, ainsi que celles désagréables : une sensibilité excessive à l'égard des lourdeurs corporelles ou des stimulations environnementales, par exemple<sup>14</sup>. Chaque anthroposophe, est d'avis Lauenstein, devrait lire ce livre une fois par an. Il recommande cela comme un genre de test pour le progrès enregistré sur le cheminement des exercices.

Celui qui tente de pratiquer l'anthroposophie dans ce sens comme un cheminement auto-responsable d'observation individuel, qu'il peut aussi mener solitairement, n'appréciera pas moins la richesse des contenus de l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner, ni les traditions qui s'y rattachent. Ce qu'il fait — pour utiliser la formule connue de Rudolf Steiner — « ne perturbe jamais la confession religieuse », et donc pas non plus le monde représentatif de ceux qui adoptent et pratiquent simplement « en toute bonne foi » l'anthroposophie. On n'a pas besoin d'avoir peur devant cela.

**Das Goetheanum 6/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Cet article repose sur une conférence donnée devant la Branche Widar de la Société anthroposophique à Bochum.

### Une réaction De Jürgen Bartels à cet article :

L'article de Johannes Kiersch apparaît d'abord concret et sans problématique. Mais il y a un endroit où j'ai dressé l'oreille. Kiersch écrit : « *Jamais il (Rudolf Steiner) n'eut à l'esprit de remplacer l'image établie du monde par quelque chose de nouveau.* »

Peu avant que je lise cet article, j'avais imprimé un texte de Steiner pour mon propre travail, dont il ressort nettement que c'est exactement le contraire qui est vrai. Il y est dit : Ici, dans ce mouvement spirituel d'orientation anthroposophique, il s'agit de travailler foncièrement avec sérieux et de cultiver une science de

<sup>11</sup> Exemplaire à ce sujet : Irène Diet : « *Le secret du langage de Rudolf Steiner* » Dietlikon 2011.

<sup>12</sup> Arthur Zajonc : « *Révolution dans l'inattendu* », Stuttgart 2010.

<sup>13</sup> Voir le cite *Web* de l'institut pour la méditation anthroposophique initié par Anna-Katharina Dehmelt : [www.infaMeditation.de](http://www.infaMeditation.de)

<sup>14</sup> Rudolf Steiner : « *Quelle signification a le développement occulte de l'être humain... ?* » GA 145.

l'esprit qui est en situation d'animer de fond en comble la physique, les mathématiques, la chimie, la biologie, l'anthropologie, de sorte qu'il ne s'agisse pas ici de constater le religieux et le philosophique, d'un côté, que l'être humain porte en lui une âme immortelle, et d'activer ensuite de l'autre, l'anthropologie, la biologie, la physique et la chimie comme si l'on avait devant soi que des processus matériels, mais au contraire il s'agit ici, avec ce qu'on a conquis en connaissance du domaine de l'âme et de l'esprit, de se tourner sur les détails de la vie, d'y contempler dans l'admirable édification même du corps. ... Il importe justement de ne pas voir la matière comme la matière, mais la matière comme une révélation de l'esprit » (GA 73a, 172/73).

Un plus profond changement de l'actuelle manière de voir le monde est à peine pensable et il résulte de la scientificité de l'anthroposophie<sup>15</sup>. Kiersch remet donc sérieusement en cause l'importance du caractère scientifique de l'anthroposophie. Il a fait l'erreur grossière — pénible pour tout scientifique, impardonnable en vérité pour un anthroposophe — de ne pas faire la distinction entre la méthode de recherche en science spirituelle découverte par lui, d'avec l'acceptation des résultats. Pour cela, on a avant tout besoin d'un intellect sain et d'un minimum de confiance dans la bonne foi de Rudolf Steiner. Naturellement on peut simplement y croire, mais il s'agit plutôt de foi dans le sens de tenir pour-vrai, après avoir comparé les connaissances de la science spirituelle anthroposophique avec le savoir et la croyance du présent. L'anthroposophie peut seulement après produire une contribution importante à la résolution des problèmes dans le monde, si elle est comprise comme une science du monde et de l'être humain de l'esprit qui repose à leur fondement.

**Das Goetheanum 9/2015.**

### **La réponse de Johannes Kiersch :**

Au sujet de la réaction de Jürgen Bartels (voir le texte ci-dessus, *ndf*) suite à mon article paru dans *Das Goetheanum 6/2015* « *l'Anthroposophie comme religion* ».

Je n'avais jamais reçu autant de commentaires concordants à la suite d'une telle divulgation qu'après celle de mon essai sur « *l'anthroposophie en tant que religion* ». Le sujet semble être d'importance. Cela me réjouit que Jürgen Bartels soit d'accord en grand et en gros avec mes considérations. Mais je dois nonobstant me défendre contre son reproche de poids que je remettrais « sérieusement en question l'importance de la scientificité de l'anthroposophie ».

Je ne peux pas voir l'endroit où j'eusse fait cela. Je n'ai fait que tenter de montrer comment le caractère scientifique de l'anthroposophie se comporte vis à vis du caractère scientifique de la recherche de genre usuel qui part seulement des données sensibles, comme l'anthropologie que caractérise Rudolf Steiner dans son ouvrage « *Des énigmes de l'âme* ». Il y caractérise ces deux orientations de recherche aussi différemment que le noir et le blanc, mais il expose pareillement nettement qu'il ne s'agit pas pour lui de remplacer l'anthropologie par l'anthroposophie ou de la faire disparaître. Ce à quoi il s'efforce c'est d'avoir un processus dialogique ouvert qui résulte comme tel d'une philosophie nouvelle sur les êtres humains à partir d'une exposition des deux sortes de sciences, jusqu'à une parfaite compatibilité. Nous ne disposons pas encore d'une telle philosophie sur les êtres humains, tout aussi peu qu'en disposait Rudolf Steiner lui-même à son époque. Personne n'en disposera sous une forme définitive à l'avenir, car elle continue de se développer en accord — du moins il faut l'espérer — avec l'évolution du monde.

Pour des anthroposophes qui adoptent « en toute bonne foi et croyance » la science de l'esprit de Rudolf Steiner, c'est là une représentation alarmante. Car ils comparent — si je suis bien l'argumentation de monsieur Bartels — « avec la saine intelligence de compréhension humaine et un peu de confiance dans

---

<sup>15</sup> C'est justement le problème que tant qu'on ne sera pas d'accord sur les critères, on ne pourra jamais rien en conclure. À titre d'exemple la question de l'**intersubjectivité** comme critères des sciences en générales, et « dures » en particulier, à savoir que les mêmes résultats doivent être obtenus par deux chercheurs travaillant à 20 000 km l'un de l'autre et utilisant les mêmes sujets de recherche et les mêmes méthodes d'investigations (il importe peu que ce soit dans le même temps) : c'est ce qu'on appelle vulgairement la **reproductivité** des résultats. Or cela est justement contestée par l'investigation spirituelle elle-même, qui elle, travaille avant la distinction sujet-objet. Par conséquent, l'objet de la recherche étant en même temps le sujet, je ne vois pas comment on peut en arriver aux mêmes résultats entre deux chercheurs anthroposophes différents méditant sur le même sujet. Voilà un critère de scientificité qui est impossible à réaliser en recherche méditative et qui éventuellement explique aussi l'absence de résultats depuis la disparition de Rudolf Steiner. Par contre, il est vrai que des résultats obtenus par les sciences classiques sont parfois mieux expliqués par l'anthroposophie (selon le vieux principe que l'on ne voit que ce que l'on connaît), notamment sur la question du sens de l'évolution par les époux Marita Rosslénbroich & Bernd Rosslénbroich dans leur article *L'art rupestre français et espagnol — Berceau de l'autonomie de la conscience humaine* (Die Drei, n°11/2012.) ou encore de la relation entre perception et réalité, voir de Thomas Hartmuth : *Le cheval est-il une oeuvre d'art* (Die Drei 6/2013) — *Lorsque la perception tient le gouvernail* (Die Drei 2/2015) ou bien *Formation corporelle & sociabilité* (Die Drei 6/2014). **ndt**

l'honnêteté de Rudolf Steiner » les résultats de ces deux orientations de recherche et trouvent naturellement que l'une est bonne et l'autre mauvaise et donc qu'ils se retrouvent du bon côté rassurés : l'image du monde de l'anthroposophie, comme nous la connaissons, a vaincu et elle est en droit de rester comme elle est. Qui ne peut suivre cela est de mauvaise volonté ou bien pas suffisamment éclairé.

Même dans la citation avancée par monsieur Bartels, l'intention défendue dans « *Des énigmes de l'âme* » s'exprime nettement. Il s'agit, y précise Rudolf Steiner, « d'animer » la science non anthroposophique, et donc en aucun cas de la supprimer<sup>16</sup>. La même intention s'exprime du titre même du *vademecum* médical qu'il acheva peu avant sa mort encore avec la collaboration d'Ita Wegman<sup>17</sup>. Il y est question « d'élargissement de l'art de guérir » et non pas de son surmontement. Il va de soi que l'anthroposophie est une science. Mais cela, dans notre époque où toutes idéologies ont été abandonnées<sup>18</sup> derrière nous ainsi que l'aspiration au vrai — au sens de Lessing — comme un processus constamment ouvert qui continuera de se développer. En dialogue avec « l'anthropologie ».

**Das Goetheanum, 10/2015.**

(Traduction Daniel Kmiécik)

---

<sup>16</sup> D'autant plus que je peux vous dire que cela serait très difficile pour la biochimie qui est un commencement d'explication de la vie quotidienne biologique et chimique, même si les concepts de base peuvent toujours être revus et précisés, il n'en demeure pas moins une cohérence explicative de ceux-ci absolument évidente. *ndt*

<sup>17</sup> Elle émane tout aussi bien du *vademecum* agricole formidable, de juin 1924, rapporté sous le titre de *Cours aux agriculteurs* (titre exact en allemand : *Fondements de science de l'esprit pour la prospérité de l'agriculture*) posant les bases d'un organisme agricole inéluctable de l'agriculture dont l'évidence salvatrice apparaît aujourd'hui d'autant plus nettement sur l'arrière-plan de la création des ces fermes-plateaux de mille vaches, inconscientes et débiles de la pensée mécaniste agricole actuelle, chez nous de la FNSEA... *ndt*

<sup>18</sup> Sauf celle de la rentabilité économique **immédiate**. *ndt*